

Dispositif cluster

theatredelacite.com

PRÉMISSSES

OFFICE DE PRODUCTION ARTISTIQUE ET SOLIDAIRE POUR LA JEUNE CRÉATION



© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Trust - Karaoké panoramique

Maëlle Dequiedt - la phenomina

8 > 22 DÉCEMBRE

Service de presse

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Le dispositif **Cluster**

✳ **Prémises** et le Théâtre de la Cité internationale sont étroitement liés par un projet partagé de soutien aux jeunes artistes de théâtre : **le dispositif Cluster**.

Depuis l'arrivée de Marc Le Glatin à la direction en juin 2016, la place privilégiée accordée à la jeune création figure parmi les nouvelles orientations du Théâtre de la Cité internationale.

En janvier 2017 est créé l'office de production **Prémises**, initié et dirigé par Claire Dupont. Cette structure expérimentale accompagne de jeunes équipes artistiques et conduit une réflexion sur ce que peut devenir une structuration administrative et économique innovante, adaptée aux enjeux du secteur.

En février 2017, **Prémises** et le Jeune Théâtre National lancent un appel à projets en direction des artistes sortis depuis moins de quatre ans des écoles supérieures d'art dramatique. Après une présélection sur dossier, ils organisent en septembre, au TCi, l'audition de six maquettes devant un jury de 33 professionnels, dont de nombreux directeurs de CDN et de scènes nationales.

À l'issue d'un vote, deux jeunes équipes artistiques ont été choisies pour bénéficier du **dispositif Cluster** : elles sont entrées en « résidence de création et d'action artistique » au Théâtre de la Cité internationale pour trois saisons, période pendant laquelle elles sont accompagnées dans leur développement artistique, la structuration de leur compagnie, la diffusion et en production déléguée par **Prémises**.

L'une et l'autre sont programmées pour 12 représentations au TCi, en décembre 2017 et en janvier 2018.

Trust-Karaoké panoramique

mis en scène par **Maëlle Dequiedt / la phenomena**
(collectif issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg).
Spectacle créé au Théâtre de Chelles le 7 novembre 2017,
à la suite d'une résidence de création.

8 • 22 DÉCEMBRE

lundi, mardi, vendredi, mercredi 20 déc. – **20h**
jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi, dimanche

Le Monde Renversé

créé par le collectif composé de **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher** et **Itto Mehdaoui**
(collectif issu de l'École de de la Comédie de Saint-Étienne).
Elles sont accompagnées par **Guillaume Cayet** en tant que dramaturge.

11 • 25 JANVIER

jeudi 11, lundi, mardi, vendredi, samedi, mercredi 24 janv. – **20h**
jeudi – **19h**
relâche mercredi, dimanche



Trust – Karaoké panoramique

Maëlle Dequiedt - la phenomena

TEXTE

D'après *Trust* de Falk Richter

SCÉNOGRAPHIE

Heidi Folliet

TRADUCTION

Anne Monfort

COSTUMES

Solène Fourt

MISE EN SCÈNE

Maëlle Dequiedt

LUMIÈRES / VIDÉO

Auréliane Pazzaglia

DRAMATURGIE

Simon Hatab

SON / RÉGIE GÉNÉRALE

Jori Desq

AVEC

Youssouf Abi-Ayad, Quentin Barbosa, Romain Darrieu
(en alternance avec Romain Pageard), Pauline Haudepin,
Mathilde Mennetrier, Romain Pageard, Maud Pugeoise

**THÉÂTRE /
JEUNE CRÉATION**

**8 > 22
DÉCEMBRE**

lundi, mardi, vendredi
(et mercredi 20 déc.) – **20h**
jeudi et samedi – **19h**
relâche mercredi
et dimanche

À TARIFS | **de 7 à 19€**
SALLE | **Coupole**
DURÉE | **1h25**

RENCONTRES AUTOUR DE TRUST

✳ **Jeudi 14 décembre**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Trust - Karaoké panoramique*
Cette rencontre sera animée par les étudiants du Master 2
professionnel – Métiers de la production théâtrale de l'Institut
des études théâtrales de l'Université Paris 3

✳ Le spectacle *Trust* a été créé le 7 novembre 2017 au Théâtre de Chelles

L'Arche est éditeur et agent théâtral de la pièce *Trust* de Falk Richter

production déléguée Prémises

coproduction Théâtre de la Cité internationale

avec le soutien du Théâtre de Chelles et du Théâtre National de Strasbourg

avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



THÉÂTRE DE CHELLES



Trust – Karaoké panoramique

✱ Falk Richter écrit *Trust* dans le contexte de la crise financière de 2007. Il y met en scène des êtres en perte de sens et de repères. Les rouages du néolibéralisme sont devenus ceux de leurs vies. La résistance est-elle possible? Dans la mise en scène de Maëlle Dequiedt, l'équipe de la phenomena se saisit librement du texte de Falk Richter pour le faire résonner au présent. Porté par l'énergie de six comédiens, nourri d'improvisations, rythmé par des karaokés, le spectacle interroge les désirs mis en veille et la possibilité de se réinventer.



© Jean-Louis Fernandez

* ENTRETIEN AVEC MAËLLE DEQUIEDT

Comment avez-vous découvert l'œuvre de Falk Richter? Qu'avez-vous éprouvé en vous confrontant pour la première fois à son approche singulière du théâtre et plus précisément à la forme de son écriture?

Nous avons découvert ce texte au cours de notre formation au Théâtre National de Strasbourg. Je pense qu'on nous l'avait proposé parce qu'il s'agissait d'un texte-matériau : à la lecture, il ne se présente pas immédiatement sous la forme d'une pièce de théâtre, mais comme un ensemble de fragments, sans dialogues apparents (ou très peu), sans personnages identifiables. Mettre en scène ce texte nous pousse à faire des choix d'interprétation assez personnels, nous oblige à prendre parti.

La particularité de Falk Richter est de créer des pièces sur mesure pour ses acteurs : de là une porosité, une frontière très mince, entre ce qu'ils sont dans la vie et les êtres de fiction qu'il dessine. Lorsque nous avons entrepris de monter cette pièce, j'ai senti qu'il fallait réinterroger le rapport des interprètes à leurs personnages, remettre de leur subjectivité et de leur singularité dans le spectacle.

Peut-être qu'un des défis posés par l'œuvre de Falk Richter et en particulier par *Trust*, c'est que son théâtre est en prise directe sur l'époque. Ce qui pose la question de comment on traite le présent, la réalité contemporaine sur le plateau. Comment vous y êtes-vous pris pour rendre compte à votre tour de l'actualité dans ce spectacle?

Effectivement *Trust* parle du présent. Richter fait référence aux événements contemporains de son geste d'écriture et principalement à la crise économique de 2008. Nous devons nous interroger nous-même sur les thématiques qu'il brassait. Nous avons créé ce spectacle en 2015 et nous le reprenons aujourd'hui. Entre temps, nous avons traversé les attentats, les mouvements sociaux d'opposition à la Loi Travail, l'élection de Trump puis celle de Macron... C'était une évidence qu'il fallait ne pas fixer, ne pas figer le texte de Richter,

mettre constamment à jour le spectacle, maintenir un lien fort avec l'instant présent. Ce principe de présent, de vie, d'improvisation est central au sein de notre écriture scénique. Il y a de nombreux paramètres qui doivent rester ouverts, mobiles, poreux à ce qui se passe, pour que le spectacle reste vivant, en tension, en mouvement.

Nous avons travaillé à partir d'improvisations, de recherches, de collectes de matériaux autour de ces sujets, de références partagées – journaux, vidéos, essais, films etc. Nous voulions que chaque membre de l'équipe artistique puisse s'emparer de cette réflexion afin de créer une forme d'écriture collective. D'une certaine façon, ce projet est devenu le manifeste du théâtre que nous voulions inventer.

Qu'est-ce qui est ressorti de toute cette recherche en relation avec le texte de Falk Richter?

Confrontés comme nous le sommes aujourd'hui à une crise aux aspects multiples, crise économique, crise sociale, crise du politique nous nous sommes demandés à quoi il était encore possible de croire. Comment croire au système qui régit notre société? Comment faire confiance aux institutions en place alors que chaque jour nous découvrons des injustices énormes? Est-ce bien le monde dans lequel nous avons envie de vivre? Cela pose la question de l'engagement : comment la résistance est-elle possible? Je n'ai pas forcément de réponse à toutes ces questions. *Trust* est un champ de questionnements. Avec en *leitmotiv* l'obsession de savoir si une résistance est possible. Dans ce contexte inquiet où tout s'effondre, les immeubles, l'économie, la finance, on voit des êtres en quête. C'est cette possibilité qu'au milieu d'un désastre apparemment irrémédiable des hommes et des femmes soient toujours en quête de solutions, d'énergie, de rencontres qui nous a principalement mobilisés. C'est quelque chose qui ne passe pas seulement par les mots, mais est de l'ordre du geste, de l'élan. Pour moi le théâtre ne passe pas seulement par les mots, le texte n'est qu'un élément parmi d'autres.



© Jean-Louis Fernandez

En quoi consiste la quête de ces hommes et de ces femmes ?

C'est l'idée de survie. *Trust* met en scène la solitude. Une solitude d'autant plus grande et violente que ces solitaires vivent au milieu des autres. La question c'est : comment vivre sous la crise ? Comment on fait avec tout ça. Donc on voit des êtres qui cherchent à être ensemble, qui cherchent le contact humain, qui essaient de trouver des solutions en s'informant. Mais les solutions en question peuvent passer par la violence, le terrorisme, la lutte armée. En s'inspirant du texte de Falk Richter on a inventé nos propres figures. Sur le plateau, ce qui comptait pour moi, c'était de réussir à montrer des êtres humains. C'est peut-être un peu étrange de le dire comme ça mais, à la lecture, les personnages que dessine Falk Richter apparaissent très abstraits, incomplets, avec une forme de superficialité qui cache sans doute quelque chose de plus profond. J'avais vraiment besoin d'incarnations, de voir des êtres entiers, des subjectivités très riches. J'avais besoin que les acteurs prennent ces personnages à bras-le-corps et se livrent, s'exposent dans les figures qu'ils allaient interpréter.

Il y a Pauline, l'artiste, inséparable de son piano à queue, qui est aussi sa maison. Elle fait des performances à la John Cage. Elle a un rapport ambigu à l'argent, à la fois critique et en même temps elle en cherche pour financer

ses performances. Il y a Youssouf, le narrateur, un micro à la main, il fait le lien entre toutes les figures. Il est à la fois animateur karaoké, coach d'entreprise ou chef d'un groupe révolutionnaire. Il y a Romain, le chercheur. Sur son ordinateur, il écrit un texte en rapport avec la crise qui est un des fils rouges du spectacle. Il y a Mathilde qui travaille dans la finance, mais a prévu de faire sauter Wall Street. Il y a Maud qui cherche à rencontrer des hommes sur internet et se compare sans cesse à l'argent. Et il y a Quentin, l'homme sans âge qui passe son temps à faire du golf et se plaint que les jeunes gens qu'il rencontre ne lui demandent que des contrats de travail alors qu'il voudrait passer du bon temps avec eux.

Régulièrement tous ces protagonistes se retrouvent pour participer à une séance de karaoké. Pourquoi le karaoké ?

Quand je monte une pièce, je réfléchis en premier lieu à la forme musicale qui répond le mieux à son univers. Dans l'écriture de Falk Richter, le motif du karaoké était déjà récurrent. Il m'a semblé qu'il exprimait quelque chose de notre société. Le karaoké est un divertissement mondial, mondialisé, né au Japon mais présent aujourd'hui dans tous les pays, une forme d'expression sans création à proprement parler puisqu'elle invite les participants à remplir des paroles préexistantes – en japonais, le mot signifie littéralement

«orchestre vide». Dans les pays où le néolibéralisme a triomphé, le karaoké fait partie intégrante de l'écosystème de l'employé: dans cette mythologie, il est censé lui permettre de se régénérer quelques heures avant de retourner se dévouer corps et âme au travail qui a peu à peu envahi tout son temps.

En le détournant de cette fonction première, le dispositif du karaoké peut également interroger la parole politique, la forme que prennent certains discours qui semblent pré-enregistrés, avec leurs mots vides débités devant une assemblée d'auditeurs qui les remplissent de leurs propres aspirations. Des discours qui fonctionnent souvent selon un même principe de réassurance, qui sont voués à donner confiance.

Vous utilisez aussi la vidéo dans le spectacle. Pourquoi?

La vidéo permet de mettre en scène l'environnement médiatique dans lequel sont plongés les protagonistes. On ne peut pas faire l'impasse dans le contexte de *Trust* de ce genre d'objets qui font partie intégrante de notre quotidien, et expriment quelque chose de notre rapport au monde, comme la vidéo ou le téléphone portable, par exemple. Dès le début on a conçu la scénographie comme un espace ouvert modulable avec des panneaux transparents, des baies vitrées. De ce fait, les

images filmées s'imposent à eux, font irruption dans leurs espaces personnels, les traversent. Leur langage même en est contaminé. Ils se mettent à reprendre les paroles de la vidéo, faisant écho au principe du karaoké. Pour autant, la vidéo ne doit pas occuper excessivement l'espace, ni imposer son rythme, elle n'est qu'un partenaire de jeu parmi d'autres. Dans le spectacle, il y a souvent plusieurs actions simultanées, différents espaces qui existent en parallèle, la vidéo en est un parmi d'autres.

Vous avez étudié la musique avant d'entrer à l'École du Théâtre national de Strasbourg pour étudier la mise en scène. Pourquoi avoir choisi le théâtre?

J'ai choisi le théâtre en me disant que c'était un espace de liberté incroyable dans lequel je pourrai toujours faire entrer la musique. La saison passée, j'étais en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris et j'ai travaillé avec de jeunes chanteurs sur un projet à partir d'œuvres lyriques tirées du théâtre de Shakespeare. Cela m'a passionnée. J'aimerais également continuer à explorer l'opéra et différents registres musicaux pour inventer des formes mêlant intimement le théâtre à la musique. ♦

*** propos recueillis par
Hugues Le Tanneur, octobre 2017**

*** BIOGRAPHIE**

▪ **MAËLLE DEQUIEDT** Après une formation en violoncelle et un bac L option musique, elle entre en classe préparatoire théâtre, au lycée Fénelon à Paris. En master d'études théâtrales à l'université Paris III, elle rédige un mémoire sur le metteur en scène Christoph Marthaler et participe à plusieurs projets en tant que comédienne ou violoncelliste dans les créations d'Olivier Broda et Éloi Recoing notamment. En 2013, elle entre à l'École du TNS (section mise en scène), où elle crée *Projet San Miniato* (pièce chorale pour 4 acteurs), *Penthésilée – pièce canine*, d'après Heinrich von Kleist, et *Trust – Karaoké panoramique*, d'après Falk Richter. Elle travaille à chaque fois sur des formes alliant théâtre et musique, en expérimentant des dramaturgies et dispositifs musicaux adaptés à chaque projet. En avril 2016, elle crée *Au Bois* de Claudine Galea, pièce itinérante créée en résidence dans un collège de la banlieue de Strasbourg. Le spectacle est ensuite joué en Alsace dans des lieux très divers (prison, collège, centre social, salle polyvalente etc.). Cette expérience confirme et renforce sa volonté de développer une pratique théâtrale de terrain, nourrie par la rencontre, et des dispositifs scéniques innovants et adaptables dans n'importe quel espace de la cité. Elle a été l'assistante des metteurs en scène Thom Luz (*der Zauberberg*, Theater Basel, 2014), Séverine Chavrier (*Nous sommes repus mais pas repentis*, Vidy-Lausanne, 2015) et Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse*, Festival d'Avignon, 2016). Pour la saison 2016-2017, elle est en résidence de mise en scène à l'Académie de l'Opéra National de Paris, ce qui lui permet d'explorer encore une nouvelle approche de la mise en scène en lien avec la musique. Dans ce cadre, elle présente en juin 2017 à l'Amphithéâtre Bastille le spectacle *Shakespeare // Fragments nocturnes*, montage de scènes d'opéras interprétées par les chanteurs et les pianistes de l'Académie. Au printemps 2017, elle propose aux membres de l'équipe de *Trust – Karaoké panoramique* de former la compagnie «la phenomena» pour reprendre ce spectacle, et entreprendre avec eux un nouveau cycle de créations.

* PROGRAMME CLUSTER

Trust-Karaoké panoramique

mis en scène par **Maëlle Dequiedt / la phenomena**

* décembre 2017

ven 8 20h **Trust - Karaoké panoramique**

sam 9 19h **Trust - Karaoké panoramique**

dim 10

lun 11 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mar 12 20h **Trust - Karaoké panoramique**

jeu 14 19h **Trust - Karaoké panoramique**

ven 15 20h **Trust - Karaoké panoramique**

sam 16 19h **Trust - Karaoké panoramique**

dim 17

lun 18 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mar 19 20h **Trust - Karaoké panoramique**

mer 20 20h **Trust - Karaoké panoramique**

jeu 21 19h **Trust - Karaoké panoramique**

ven 22 20h **Trust - Karaoké panoramique**

Le Monde Renversé

créé par le collectif composé de **Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher** et **Itto Mehdaoui**

* janvier 2018

jeu 11 20h **Le Monde renversé**

ven 12 20h **Le Monde renversé**

sam 13 20h **Le Monde renversé**

dim 14

lun 15 20h **Le Monde renversé**

mar 16 20h **Le Monde renversé**

mer 17

jeu 18 19h **Le Monde renversé**

ven 19 20h **Le Monde renversé**

sam 20 20h **Le Monde renversé**

dim 21

lun 22 20h **Le Monde renversé**

mar 23 20h **Le Monde renversé**

mer 24 20h **Le Monde renversé**

jeu 25 19h **Le Monde renversé**

* **Jeudi 14 décembre**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Trust - Karaoké panoramique*

* **Jeudi 18 janvier**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Le Monde renversé*

Ces rencontres seront animées par les étudiants du Master 2 professionnel
– Métiers de la production théâtrale de l'Institut des études théâtrales
de l'Université Paris 3

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Tarifs

CAT. B * de 7 à 19 €

Billetterie

Pour prendre vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter